



non nobis domine non nobis sed nomini tuo da gloriam



GODEFROI DE BOUILLON



Fils d'Eustache II, comte de Boulogne et d'Ide fille de Godefroy-le-barbu, duc de Lorraine, il naquit vers le milieu du 11^{ème} siècle.

Son lieu de naissance demeure lui aussi mystérieux, Baisy près de Gémape, en 1061 pour certains, Boulogne sur mer, en 1058 pour d'autres.

Son éducation de chevalier est assurée par son oncle Godefroy III le Bossu à Bouillon, marié à Mathilde de Toscane.

Ce mariage fut un échec, dès 1071 les époux vivaient séparés.

Dans la querelle des investitures, Mathilde était partisane du pape Grégoire VII (parti guelfe), tandis que Godefroid soutenait l'empereur germanique Henri IV (parti gibelin).

Sans postérité et malgré l'opposition de Mathilde, « le bossu » avait désigné pour lui succéder son neveu Godefroid de Bouillon, mais l'empereur préféra nommer son fils Conrad et Godefroid de Bouillon ne put avoir la Basse-Lotharingie qu'en 1089.



La Forteresse de Bouillon en Belgique

À la mort de ce dernier, le 27 février 1076, il hérite de ses titres.

Toutefois, si l'empereur d'Allemagne lui concède le marquisat d'Anvers (1076), il lui interdit, en tant que roi de Germanie, le titre de duc de Basse-Lotharingie comme le souhaitait son oncle dans son testament.

Godefroy se range néanmoins fidèlement au côté de l'empereur germanique Henri IV, dans la Lutte d'Investiture qui l'oppose au pape Grégoire VII et entre dans Rome les armes à la main.

Pour le récompenser de ses fidèles et loyaux services, l'empereur le reconnaît finalement duc de Basse-Lotharingie (l'actuel Benelux).

Il règne donc désormais sur un duché s'étendant entre la France et le Rhin, qui couvre le Brabant, le Hainaut, le Limbourg, le Namurois, le Luxembourg et une partie de la Flandre.

Mais étant tombé gravement malade peu après l'expédition sur Rome, il fait vœu, pour réparer ses torts, d'aller défendre les Chrétiens en Orient.

Lorsque le Pape Urbain II et son prédicateur Pierre l'Ermite appellent à la croisade, pour reprendre le tombeau du Christ aux « infidèles », il entend cet appel et fut un des premiers à prendre la croix.

Godefroy vend son château et son duché de Bouillon et prend, la tête de l'armée des Chevaliers de la Meuse et du Rhin



Godefroi de Bouillon partant pour la 1ere croisade



Urbain II

C'est le 15 août 1096, selon les instructions du pape, que les croisés se sont mis en route pour la Terre sainte, sous la direction du légat pontifical Adhémar de Monteil.

Ce «voyage à Jérusalem» ne se différencie à vrai dire des précédents pèlerinages en armes vers la Terre Sainte que par le grand nombre des participants, plus de 150.000 au départ (sans doute 15.000 à l'arrivée au terme d'un éprouvant voyage de trois ans).



Traversée vers la terre sainte en 1097, exposée au musée du château de Versailles.
Emile Signol en 1854.

Il est bientôt reconnu pour chef de la croisade.

Après avoir triomphé des obstacles qu'opposait aux Croisés l'empereur de Constantinople, Alexis, il pénétra en Asie, s'empara de Nicée, vainquit les Turcs à Dorylée et prit d'assaut Antioche.



Godfrey de Bouillon prête le serment d'allégeance à Alexis Ier



La victoire des croisés à Dorylée ouvre la voie à Alexis I^{er} dans sa reconquête de l'Asie Mineure



Siège d'Antioche

Après un périple difficile l'armée des croisés arrive sous les murs de Jérusalem, trois ans après avoir quitté l'Europe occidentale.

Leur progression est facilitée par les rivalités dans le camp ennemi. Une partie des musulmans font allégeance au calife de Bagdad. Ceux-là occupent la Palestine et Jérusalem avec des troupes turques. Mais pendant que ces troupes combattent les croisés à Antioche, en Syrie, les musulmans fatimides d'Égypte profitent de la situation pour attaquer la Palestine. C'est ainsi que le 26 août 1098, les Égyptiens enlèvent aux Turcs la ville de Jérusalem... avec les encouragements des Francs.

L'assaut est donné et c'est le vendredi 15 juillet 1099 que Godefroy de Bouillon et son armée s'emparent de la ville Sainte.

L'histoire de la conquête de la ville est assez effrayante !!!

Au cours de la nuit du 9 au 10 juillet, la tour roulante et les machines furent mises en place devant la partie la plus faible des remparts, celle qui avoisinait la tour des Cigognes et la vallée du Cédron. Le premier assaut fut lancé dans la nuit du 13 au 14 juillet. Il échoua.

Les assiégés arrosèrent les croisés de pots de soufre, de flèches et de tisons enflammés. Nouvel assaut le 15 juillet, encore plus violent et acharné que le précédent.

Vers midi, une passerelle fut abattue de la tour roulante de Godefroy.

Lui-même fut des premiers à se ruer sur le rempart. En même temps, des grappes de fantassins s'accrochaient aux échelles.

Affolés, les Arabes se sauvèrent vers la mosquée el-Aqsa (le temple de Salomon). Ils tentèrent d'en organiser la défense et furent submergés.

Rien ne pouvait arrêter la fureur des croisés, ni leur appétit de vengeance. Ils massacrèrent sans pitié les défenseurs d'el-Aqsa, y compris ceux qui s'étaient réfugiés sur le toit. De l'aveu des témoins, « le temple ruisselait de sang ».

Au sud, Raymond de Saint-Gilles peinait davantage.

Il avait dû faire combler le fossé pour approcher sa tour roulante. Il prit enfin pied sur le rempart, envahit le quartier voisin où les mêmes massacres effrénés furent perpétrés.

Iftikhar s'était réfugié dans la tour de David avec une poignée de soldats d'élite. Il se rendit au comte de Toulouse contre la promesse d'avoir la vie sauve.

Raymond de Saint-Gilles tint ses engagements et fit reconduire Iftikhar vers la frontière d'Egypte, il est vrai après versement d'une confortable rançon. Tels étaient alors les usages de la guerre !

La tuerie se prolongea tout l'après-midi du 15 juillet et reprit le lendemain. Les juifs eux-mêmes ne furent pas épargnés, car ils avaient contribué à la défense de la ville, probablement contraints et forcés. Les survivants s'enfermèrent dans la synagogue. On incendia l'édifice.

À tout ce que les soldats du Christ avaient enduré de souffrances morales et physiques se mêlait un désir irrépressible de vengeance. On n'allait pas épargner ces chiens d'infidèles, ces détrousseurs de pèlerins !

On allait les massacrer, en faire une telle hécatombe que l'odeur de leur pourriture monterait vers le ciel comme un encens et serait agréable à Dieu.

Des vagues de croisés hurlant à la mort balayèrent les derniers défenseurs des lieux saints de l'Islam, dont certains se prosternaient pour implorer leur grâce. La grâce pour ces païens ? jamais, au grand jamais ! Plutôt la mort pour tous. Et qu'on n'aille pas épargner les enfants ! Il faut détruire l'arbre et la graine.

Les croisés pénétrèrent en masse dans la grande mosquée dont tous les occupants furent passés au fil de l'épée. Un véritable bain de sang ! On y pataugeait, on en était éclaboussé jusqu'aux genoux, et on réclamait des victimes à égorger, encore et encore !

Chacun revendiquait sa part de l'holocauste, le baron comme le simple chevalier, le pèlerin comme le moine. Tous sentaient à leur poing l'épée de Dieu, frémissante, avide de nouvelles hécatombes.

On recherchait les traces du Mal jusque dans le ventre des femmes et des enfants, à la pointe des couteaux, des épées et des lances. On ignorait sous quelle forme il en jaillirait, mais on savait qu'il était là, dans ces amas de tripes fumantes.

Une rumeur courut dans les rangs des envahisseurs : des notables, hommes et femmes, avaient avalé leurs bijoux et leurs perles pour les soustraire à la convoitise de la soldatesque. On en éviscéra une centaine sans rien trouver.



**Godfrey de Bouillon, blessé sous les murailles de Jérusalem, est soigné dans son campement.
Son médecin Hérotime a brisé la flèche en tentant de la retirer de sa jambe.
un ange presse des feuilles d'une plante miraculeuse, le dictame, provenant du mont Ida, en Crète.**

Les Juifs s'étaient remparés dans leur synagogue, au nord de la ville ; des bandes de croisés et de pèlerins s'y ruèrent en masse, l'arme au poing. En voyant surgir ces hordes assoiffées de

sang et d'or, le rabbin alla à leurs devants pour tâcher de se concilier leur indulgence. On l'injuria, on le frappa, on lui arracha la barbe en criant :

Race de Judas ! Mécréants ! Vous avez vendu le Christ, vous l'avez livré aux Romains pour trente deniers ! Aucune pitié pour vous !

Le vieil homme tenta de protester : une lance le cloua au sol. Des soldats ivres de violence firent le tour de la synagogue avec des torches, mirent le feu aux quatre coins de l'édifice et abattirent sans pitié, comme par jeu, les malheureux qui tentaient d'échapper aux flammes.



Son succès lui apporte la reconnaissance de l'ensemble de tous les croisés qui, contrairement aux attentes lui offrent - et non à Raimond IV - le titre de Roi de Jérusalem, aux premières assises de Jérusalem en 1099.

Godefroy refuse ce titre, ne pouvant accepter une couronne d'or, là où celui dont il a délivré le tombeau, avait été couronné d'une couronne d'épines.



Il acceptera uniquement le titre « d'Avoué du Saint-Sépulcre » et donna à ses nouveaux États un code de lois sages, connu sous le nom « d'Assises de Jérusalem ».
(L'avoué est dans le droit médiéval un laïc qui dirige les propriétés d'un évêque et se bat en son nom quand cela est nécessaire)



Godefroi élu avoué du saint sépulcre



Godefroi tient les premières assises du royaume de Jérusalem

Notons que le pape Urbain II est mort quelques jours après la prise de Jérusalem sans avoir eu la satisfaction d'apprendre le succès de son appel.

Le frère de Godefroi, Beaudouin sera nommé Roi de Jérusalem.

Le 12 août 1099, Godefroy de Bouillon complète son succès en écrasant une armée égyptienne très supérieure en nombre à Ashkelon (ou Ascalon).

De cette ville, les croisés ramèneront en Occident... l'*échalote* (du latin *ascolonia cepa*, qui signifie *oignon d'Ascalon*).

Mais le nouvel avoué du Saint-Sépulcre n'arrive pas à s'emparer de la ville d'Ashkelon en raison de l'opposition sournoise de Raimond de Saint-Gilles, qui lui garde rancune de lui avoir volé le titre de roi.



Godefroi de Bouillon à la bataille d'escalon

Bientôt, les grands seigneurs repartent, qui vers l'Europe, qui vers sa principauté de Syrie ou du Liban.

Godefroy de Bouillon se retrouve à peu près seul avec ses troupes dans une Palestine encore insoumise et entourée d'ennemis.

Godefroy est la figure emblématique de la première croisade.

La légende prétend que c'est son épée que Jeanne d'Arc utilisait lors des batailles.

La légende ne s'arrête pas là ! Comme nous l'avons vu dans la page consacré au Prieuré de Sion, Godefroy fonda l'abbaye du Mont Sion.

Cet événement est historique, toutefois, il est dit que Godefroy de Bouillon fut le fondateur du Prieuré de Sion et son premier Grand Maître.

Son objectif était de préserver la descendance Mérovingienne dont il était issu.

Veut-on nous faire penser que Godefroy de Bouillon découvrit quelque chose de particulier lors de la délivrance de Jérusalem ?

Finalement rien ne l'aurait empêché de fonder le Prieuré de Sion en terre de Lorraine ?

Veut-on nous faire sous-entendre que Godefroy découvrit un lien entre les Mérovingiens et une descendance Chrétienne comme on veut nous le faire croire de nos jours ?

Au-delà de ces légendes, il est nécessaire de se rappeler que Godefroy de Bouillon fut un homme qui lança, sans le savoir, la nouvelle base d'une Europe du moyen âge.

Godefroy de Bouillon mourut en 1100.

- ☛ Certains disent, en revenant d'une expédition contre le sultan de Damas, qu'il avait battu devant Ascalon. On soupçonna qu'il avait été empoisonné par des fruits que lui avait offerts l'émir de Césarée.
- ☛ Selon le chroniqueur ibn al-Qualanissi, il est mort le 18 Juillet d'une flèche empoisonnée, pendant qu'il dirigeait les opérations du siège d'Acre.
- ☛ Les francs dirent de la peste. Il avait 41 ans.



La mort de Godefroi de Bouillon

Magnifié et statufié comme seuls, peut-être, le furent les combattants de la guerre de Troie, Godefroy de Bouillon a longtemps relevé du mythe plutôt que de l'histoire.

Pourtant son intervention fut décisive sur l'évolution de l'Occident comme sur celle de l'Orient.

- * Une brillante ascendance - sa famille descendait de Charlemagne.
- * Un enracinement dans une région - entre Rhin, Meuse et Escaut - en plein essor économique et touchée plus tôt que d'autres par la réforme religieuse et sociale entreprise par l'Église.

Tout désignait ce féodal d'une grande bravoure et exerçant un fort ascendant sur les hommes à conduire l'une des trois armées parties en 1096 délivrer le tombeau du Christ. Participant actif à la prise d'Antioche, vainqueur de Jérusalem, il sut comme "avoué (*gardien*) du Saint-Sépulcre" jeter en moins d'un an les bases d'un État appelé à durer plus d'un siècle et demi.

Il connut une destinée posthume plus glorieuse encore.

* Stupéfait de l'exploit qu'il avait accompli à travers Godefroy, l'Occident fit de lui le parangon des vertus chrétiennes et chevaleresques.

* Les chansons de geste sont pleines de ses hauts faits

* Il hanta Dante et Le Tasse et Chateaubriand.

* Au siècle dernier encore, il divisa le plus sérieusement du monde les érudits de deux grandes nations d'Europe pour savoir...s'il était belge ou français !!



Statue équestre de godefroi de Bouillon à Bruxelles



DE BOUILLON
A JERUSALEM
UNE PIERRE
DE SON CHATEAU
A NOTRE
DUC GODEFROID
AVOUE DU
SAINT SEPULCRE
QUE
DANS CES MURS
IL REPOSE
EN PAIX
17-11-1986

L'épée et les éperons de Godefroi de Bouillon